

L' Abeille.

10ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 FEVRIER 1862.

N 6.

LE SOLEIL FIXE AU MILIEU DES PLANETTES.

L'homme a dit : " Les cieux m'environnent,
Les cieux ne roulent que pour moi :
De ces astres qui me couronnent
La nature me fit le roi :
Pour moi seul le soleil se lève ;
Pour moi seul le soleil achève
Son cercle éclatant dans les airs ;
Et je vois, souverain tranquille,
Sur son poids la terre immobile
Au centre de cet univers."

Fier mortel, bannis ces fantômes,
Sur toi-même jette un coup d'œil,
Que sommes-nous, faibles atomes,
Pour porter si loin notre orgueil ?
Insensés ! nous parlons en maîtres,
Nous qui, dans l'Océan des êtres,
Nageons tristement confondus ;
Nous dont l'existence légère,
Pareille à l'ombre passagère,
Commence, paraît, et n'est plus !

Mais quelles routes immortelles
Uranie entr'ouvre à mes yeux !
Déesse, est-ce toi qui m'appelles
Aux voûtes brillantes des cieux ?
Je te suis. Mon âme agrandie,
S'élançant d'une aile hardie,
De la terre a quitté les bords :
De ton flambeau la clarté pure
Me guide au temple où la nature
Cache ses augustes trésors.

Grand Dieu ! quel sublime spectacle
Confond mes sens, glace ma voix !
Où suis-je ? Quel nouveau miracle
De l'Olympe a changé les lois ?
Au loin, dans l'étendue immense,
Je contemple seul en silence
La marche du grand univers ;
Et dans l'enceinte qu'elle embrasse,
Mon œil surpris voit sur sa trace
Retourner les orbes divers.

Portés du couchant à l'aurore
Par un mouvement éternel,
Sur leur axe ils tournent encore
Dans les vastes plaines du ciel.
Quelle intelligence secrète
Règle en son cours chaque planète
Par d'imperceptibles ressorts !
Le soleil est-il le génie
Qui fait avec tant d'harmonie
Circuler les célestes corps ?

Au milieu d'un vaste fluide,
Que la main du Dieu créateur
Versa dans l'abîme du vide.
Cet astre unique est leur moteur.
Sur lui-même agité sans cesse,
Il emporte, il balance, il presse
L'éther et les orbes errants ;
Sans cesse une force contraire,
De cette ondoyante matière
Vers lui repousse les torrents.

Ainsi se forment les orbites
Que tracent ces globes connus :
Ainsi dans des bornes prescrites,
Volent et Mercure et Vénus.
La terre suit : Mars, moins rapide,
D'un air sombre, s'avance et guide
Les pas tardifs de Jupiter ;
Et son père, le vieux Saturne,
Roule à peine son char nocturne
Sur les bords glacés de l'éther.

Oui, notre sphère, épaisse masse,
Demande au soleil ses présents.
A travers sa dure surface
Il darde ses feux bienfaisants.
Le jour voit les heures légères
Présenter les deux hémisphères
Tour à tour à ses doux rayons ;
Et sur les signes inclinés,
La terre promenant l'année,
Produit des fleurs et des moissons.

Je te salue, âme du monde,
Sacré soleil, astre de feu,
De tous les biens source féconde,
Soleil, image de mon Dieu !
Aux globes qui, dans leur carrière,
Rendent hommage à ta lumière,
Annonce Dieu par ta splendeur :
Règne à jamais sur ses ouvrages,
Triomphe, entretiens tous les âges
De son éternelle grandeur.

MALFILATRE.

DERNIÈRE LETTRE D'UN MARTYR.

On a bien voulu nous communiquer une lettre inédite de M. Théophile Vénard, martyr au Tong-King, à sa sœur pour lui faire ses adieux.

Eu cage au Tong-King le 20 Janv. 1861.

Chère sœur,

J'ai écrit il y a quelques jours, une lettre commune à toute la famille, dans laquelle je donne plusieurs détails sur ma prise et mon interrogatoire, laquelle lettre est déjà partie, et j'espère vous parviendra. Maintenant que mon dernier jour approche je veux t'adresser à toi, chère sœur et amie, quelques lignes d'un adieu spécial. Car tu le sais, nos deux cœurs se sont compris et aimés dès l'enfance, tu n'as point eu de secrets pour ton Théophile, ni moi pour ma Mélanie. Quand écolier, je quittais chaque année le foyer paternel pour le collège, c'est toi qui me préparais mon trousseau et adoucisais par tes douces paroles la tristesse des adieux ; toi qui as secondé par tes ferventes prières, ma vocation de Missionnaire ; c'est avec toi, chère sœur, que j'ai

passé cette nuit du 20 Février 1851 qui était notre dernière entrevue sur cette terre, dans des entretiens si sympathiques, si doux, si saints comme ceux de St. Benoît avec sa sainte sœur Scholastique. Et quand j'ai eu franchi les mers pour venir arroser de mes sueurs et de mon sang le sol annamite, tes lettres, amicales messagères, m'ont suivi régulièrement pour me consoler, m'encourager, me fortifier.

Il est donc juste que ton frère, à cette heure suprême qui précède son immolation, se souvienne de toi, chère sœur, et t'envoie son dernier souvenir.

J'attends de jour en jour ma sentence, peut être demain je vais être conduit à la mort. Heureuse mort ! n'est ce pas la mort désirée qui conduit à la vie !— Selon toutes probabilités, j'aurai la tête tranchée : ignominie glorieuse dont le ciel est le prix !

A cette nouvelle, chère sœur, tu pleureras, mais de bonheur. Vois donc ton frère, L'aurole des martyrs couronne sa tête, la palme des triomphateurs se dresse dans sa main. Encore un peu, et mon âme quittera la terre, finira son exil, terminera son combat. Je monte au ciel, je touche la patrie, je remporte la victoire ; je vais entrer dans ce séjour des élus, voir les beautés que l'œil de l'homme n'a jamais vues, entendre les harmonies que l'oreille n'a jamais entendues, jouir des joies que le cœur n'a jamais goûtées.

Mais auparavant, il faut que le grain de froment soit moulu, que la grappe de raisin soit pressée. Serai-je un pain, un vin selon le goût du père céleste ? Je l'espère de la grâce du Sauveur, de la protection de la Mère Immaculée, et c'est pourquoi bien qu'encore dans l'arène, j'ose entonner le chant de triomphe ; comme si j'étais déjà couronné vainqueur.

Et toi, chère Mélanie, je te laisse dans le champ des vertus et des bonnes œuvres : moissonne de nombreux mérites pour la même vie éternelle qui vous attend tous deux. Moissonne la foi, l'espérance et la charité, la patience, la douceur, la persévérance, une sainte mort.

Adieu Mélanie, adieu chère sœur,
Ton frère.

Théophile Vénard.